

"de la page 1"

(Act. I. 14.) Ceux qui emploieront cette manière de prier ne pourront jamais manquer d'obtenir des fruits. Or, c'est ce qui se produit pour les associés du Saint-Rosaire. En effet, de même que les prêtres, par la récitation de l'Office divin, supplient Dieu d'une façon publique, constante et très efficace; ainsi elle est publiée d'une certaine manière, et incessante et commune, la prière que font les associés en récitant le Rosaire ou le Psautier de la Vierge, comme l'ont appelé plusieurs Pontifes romains.

De ce que les prières publiques, comme Nous l'avons dit, sont préférables aux prières privées et ont une puissance d'impiété plus grande, il est résulté que la confrérie du Saint-Rosaire a été nommée par les écrivains ecclésiastiques "la milice suppliante rassemblée par le Père Dominique sous les étendards de la divine Mère", de cette Mère que les saints Lettres et l'histoire de l'Eglise saluent comme celle qui a vaincu le démon et triomphé de toutes les erreurs. En effet, le Rosaire de Marie unit les fidèles qui pratiquent cette dévotion par un lien commun, semblable à celui qui existe entre des frères ou entre des soldats logés sous la même tente. Ainsi se trouve constituée une armée bien ordonnée et très puissante pour résister aux ennemis de l'intérieur ou du dehors.

Les membres de cette pieuse association peuvent donc à juste titre s'appliquer ces paroles de saint Cyprien: "Nous avons une prière publique et commune, et quand nous prions ce n'est pas pour un seul, mais pour tout le peuple, parce que nous sommes tout le peuple réuni" De orat. Domin.]

D'ailleurs, les Annales de l'Eglise prouvent l'efficacité de semblables prières, en nous rappelant la défaite des troupes turques près des îles Echinades, et les victoires très brillantes remportées au siècle dernier sur le même peuple, à Temesvar en Hongrie et à Corfu. Grégoire XIII voulut perpétuer le souvenir de ces triomphes, et il institua une fête en l'honneur de Marie victorieuse. Dans la suite, Notre prédécesseur Clément XI plaça cette solennité sous le titre du Rosaire, et décréta qu'elle serait célébrée chaque année dans toute l'Eglise.

Du fait même que cette milice priante est "recrutée sous l'étendard de la divine Marie", un nouveau mérite et un nouvel honneur rejaillissent sur elle. C'est à cela que tend principalement dans la récitation du Rosaire, la répétition fréquente de la Salutation angélique après l'Oraison dominicale. On pourrait croire au premier abord que cette répétition est incompatible en quelque sorte avec l'honneur dû à la divinité, et qu'elle risque d'accroître la croyance que nous devons placer dans le patronage de Marie une confiance plus grande qu'en la divine puissance. Mais l'effet réel est si différent que rien, au contraire, ne peut plus facilement toucher Dieu et nous le rendre propice.

En effet, la loi catholique nous enseigne que nous devons adresser nos prières, non seulement à Dieu, mais encore aux bienheureux et aux habitants du ciel (Cone Trid. ses xxv), bien que le mode de supplication doive différer, puisque c'est la source de tous les biens que nous invoquons en Dieu, et de ses intercessions que nous considérons

"Suite à la page 2"

LENSSEIGNEMENT DU FRANCAIS DANS NOS ECOLES

Au congrès d'instituteurs tenu à Moncton dans le déclin de

la semaine dernière, un compatriote, M. E. D. Cormier, a lu, en langue française, une étude sur un sujet quelconque. L'important, pour le moment, c'est ceci: notre compatriote s'est servi de la langue française pour faire valoir son travail. Cela a arraché à M. le surintendant de l'éducation dans notre province, le docteur Inch, des paroles que nous enregistrons avec plaisir. Nous traduisons du Transcript:

"Le docteur Inch dit, qu'en autant qu'il l'a pu comprendre, l'étude (lu par M. Cormier) était très intéressante. Il était heureux de ce qu'un travail avait été contribué par les instituteurs français. Il ne sait pas pourquoi, dans le Nouveau-Brunswick, où il y a deux langues, on ne portait pas plus d'attention dans les écoles anglaises à la langue française, surtout dans les écoles de hauts grades (high schools). Les principaux écrivains français, en prose et en poésie, ne peuvent être surpassés par aucuns écrivains d'aucune autre nation. Il croit que le français devrait être enseigné dans les écoles de hauts grades et dans les écoles communes de notre pays. C'est un grand avantage pour les enfants de pouvoir apprendre les deux langues."

Voilà qui est bien dit. Ces paroles sont une bonne leçon donnée à ceux qui font fi de l'enseignement du français.

M. l'inspecteur Smith a, de son côté, émis, à propos de l'enseignement de notre langue, des idées que nous étudierons brièvement dans un prochain numéro.—Le Moniteur Acadien.

UN SAUVETAGE EMOUVANT

UN ENFANT SAUVE D'UNE MARIÈRE MERVEILLEUSE

Florence Sturdivant de l'île Grindstone sauvée d'une mort prématurée.—Ses parents voyaient qu'elle était en danger, mais ne pouvant rien faire pour lui venir en aide.—Comment elle a été sauvée.

Dans les mille îles il y en a une appelée Grindstone. Elle a sept milles de longueur et trois de largeur. Les habitants de cette île sont des gens bien renseignés qui s'occupent de culture et travaillent comme carriers pour gagner leur vie.

Dans la demeure d'un des habitants de cette île, vit Florence J. Sturdivant, la fille âgée de quatre ans de M. et Mme William Sturdivant. Au mois de février 1896, Florence fut atteinte de fièvre scarlatine, ce qui la rendit très faible; elle devint si malade que les médecins aucun n'avaient aucun espoir de la sauver. C'est à cette époque critique, que l'ange de la santé fit son apparition sur la scène, fit disparaître les douleurs et les souffrances que la petite Florence endurait et lui redonna la santé et la force. Nous allons permettre au père de faire le récit de la maladie et de la guérison de sa petite fille.



Florence J. Sturdivant

M. Sturdivant dit: Florence fut atteinte de fièvre scarlatine et nous mandâmes de suite le médecin. Il lui donna une prescription que nous suivîmes à la lettre et nous donnâmes à l'enfant les meilleurs soins. Au

TRY

ROBT. T. HOLMAN

for anything you want.

His Fall stock is now arrived and is larger than ever.

He keeps everything and buys all farm produce for cash as well as the products of the Sea

TELEGRAPH, TELEPHONE OR WRITE for your wants and prices will astonish you for cheapness and quality. Will please you beyond your expectations.

A few Organs left. A few Sewing Machines remain.

A few fat Herring still to sell.

SO FROM MUSIC TO HERRING is a wide range but the gap is well filled by

ROBT. T. HOLMAN

Summerside, Sept. 2nd. 1897

DALTON & GALLANT

DRUGGISTS

TIGNISH, P. E. I.

Are known to sell nothing but pure DRUGS, The best that money can procure is

to be found at the TIGNISH DRUG STORE, NEW Stock weekly.

bout de quelques semaines, la fièvre commença à disparaître, mais Florence était encore très faible. Elle se plaignait de douleurs atroces au dos et à l'estomac. Nous fîmes tout ce qui était en notre pouvoir pour la soulager, mais sans obtenir de bons résultats. Le médecin lui-même ne pouvait rien faire pour lui donner du soulagement.

Finalement, au bout le quatre mois de traitement, nous trouvâmes notre patiente complètement épuisée. Nous fîmes alors mander un autre médecin, et son diagnostic fut le même que celui de notre propre médecin, et dit qu'elle souffrait de fièvre scarlatine. Il prescrivit un traitement que nous suivîmes à la lettre pendant trois mois, mais au lieu de s'améliorer, la santé de Florence continua à empirer.

"Mme Sturdivant et moi étions complètement découragés. Un des frères de ma femme qui était en visite chez nous, nous conseilla de faire usage, des Pilules Roses du Dr Williams. J'en achetai une boîte et Florence commença de suite à en prendre. Nous étions alors au mois d'octobre 1896. Après avoir pris ces pilules pendant quelque temps, nous remarquâmes un grand changement pour le mieux. Ses forces commençaient à revenir et elle pouvait s'asseoir dans son lit. Nous nous aperçûmes qu'elle avait les yeux plus clairs.

"Nous acceptâmes une autre quantité de Pilules et nous suivîmes de près les changements pour le mieux qui se produisaient de jour en jour. Florence devint finalement assez forte pour pouvoir se tenir sur ses jambes. Elle prenait rapidement des forces et ses douleurs disparaissaient graduellement. En un mois, elle recouvra la santé et ses forces d'autrefois. "Nous ne saurions louer trop hautement les propriétés

curatives des Pilules Roses du Dr Williams. Je suis certain que sans elles notre enfant serait aujourd'hui dans le même triste état de santé—une véritable invalide—si elle eût eu la force de résister aussi longtemps à la maladie dont elle était atteinte".

Signé: WILLIAM H. STURDIVANT. Signé et assermenté par devant moi, ce sixième jour d'avril, 1897. H. W. Morse, notaire public

DE PARTOUT

—Des inondations ont récemment détruit plusieurs villages en Chine et causé la mort de plus de 20,000 personnes, dans les environs de Pékin.

—Les membres de la ligne cubaine à New-York déclarent qu'ils n'exigent rien moins que l'indépendance absolue de Cuba.

—De nouvelles excavations à Ternavsky, en Russie, ont amené la découverte de six autres cadavres d'halluciné religieux qui s'étaient laissés enterrer vivants, en espérance d'aller tout droit au ciel.

—La grève des ingénieurs, à Londres continue de plus belle et compte 70,000 mécontents. Les grévistes ont fait appel aux trade-unionistes pour les intéresser dans leurs réclamations.

—Un avocat de Toronto nommé T. W. Howard vient d'être condamné à trois mois de prison, pour avoir forgé la signature d'un de ses clients sur un billet de \$10.

—Chicago, qui ne fait rien comme le reste des villes, s'est payée, la semaine dernière, une journée de chaleur qui a fait monter le thermomètre à 96 degrés.

—Les nouveaux cas de fièvre jaune surgissent dans les Etats du Sud. On s'attendait à cette

recrudescence de la maladie, à cause de la chaleur qui a prévalu ces jours-ci. Il est impossible au Bureau de Santé de faire une inspection complète de tous les lieux infestés, tant le territoire à parcourir est étendu. Nombre de maisons n'ont pas encore été désinfectés parce que les malades y ont été guéris. Si l'on tient compte avec ceci du fait qu'il y a eu un certain relâchement de surveillance, on comprendra combien facilement le microbe a pu se propager.

—Une incendie a détruit le marché aux chevaux, à Jhica go. Plus de mille chevaux, se trouvaient dans les écuries rattachées à l'établissement. Le feu a gagné aux constructions voisines. Deux cents chevaux ont péri dans cet incendie, qui a causé des dégâts énormes.

—Mme Luke Shields de Wallingford, Coon., est morte dans les circonstances les plus tragiques.

Mme Shields était sortie en voiture avec sa fille, Mme John Paré, qui résidait à la Railroad House à North Haven, pour aller faire des achats à Wallingford, mercredi après-midi, le 6 courant. Au retour, Mme Shields a été reconduire sa fille à domicile et se disposait à retourner chez elle, quand en passant la traverse à niveau, près de la Railroad House, le train de fret de Wallingford est venu à toute vapeur. En un clin-d'œil, l'équipage fut mis en pièces, le cheval fut tué sur le coup et Mme Shields fut lancée sur la voie et écrasée en morceaux. On a pu ramasser le cadavre horriblement mutilé. Les membres étant éparés sur une distance de cinquante pieds. La mort a dû être instantanée.

—Un procès désormais célèbre, vient de se plaider devant le tribunal supérieur d'Aubrun, Me.

Un chapelier de la rue Lisbon, M. Arthur S. Melcher, un vent âgé de 50 ans, était sur le point d'épouser Mlle Louise Dingley, une jolie blonde de 30 ans, demeurant à Aubrun, et jouissant d'une grande fortune. Tous les préparatifs étaient faits et Melcher avait dépensé beaucoup d'argent pour meubler sa future demeure. Mais quelques jours avant le mariage projeté, Mlle Dingley fit la rencontre d'une ancienne connaissance dans la personne d'un jeune hôtelier de la Californie, M. Hadley, s'en amouracha et l'épousa. C'était pour cela que Melcher réclamait \$25,000 de dommages. La cour lui a alloué \$1,789. Ce procès a beaucoup passionné le public, le beau sexe surtout. C'était la première fois dans le Maine qu'un homme intentait une poursuite pour rupture de promesse de mariage.

—Un grand émoi a été causé à Spencer, Mass., dimanche, par la nouvelle qu'une jeune fille de vingt ans, nommée Jennie Brooks, s'était noyée dans l'étang Whitemore. Vers trois heures de l'après-midi, des garçons ont aperçu son cadavre flottant à vingt pieds du rivage. La jeune fille était employée à la manufacture Green. On ne peut s'expliquer ce qui l'a poussé à commettre son crime, si ce n'est une question d'amoureux. Pendant la journée de lundi, un jeune homme du nom de Robert E. Gibson, qui fréquentait l'infortunée a tenté à trois reprises de mettre fin à ses jours, disant qu'il ne voulait point survivre à sa bien-aimée; on l'en a empêché chaque fois.

Fall Dress Goods and Jackets

-1897-

To the Readers of L'IMPARTIAL we offer this month the finest line of plain and fancy Dress Goods that we have ever shown.

Plain all Wool Double width goods 25c up.

Fancy Fall goods 25, 33, 40, 44, 50 up to \$1.00.

Latest things in Linings and Trimmings.

Ladies Jackets-

One hundred New Jackets imported from England and Germany especially for this falls' trade. The finest ever shown here. Prices 2.25, 2.50, 3.00, 4.00, 5.00 up to 12.00.

Attend our grand Exhibition on the 30th September, and give us a call.

Benj. Rogers

ALBERTON HEADQUARTERS

- Ripans Tabules.
- Ripans Tabules cure nausea.
- Ripans Tabules cure dyspepsia.
- Ripans Tabules assist digestion.
- Ripans Tabules cure bad breath.
- Ripans Tabules: one gives relief.
- Ripans Tabules: for sour stomach.
- Ripans Tabules: pleasant laxative.